

Bloc-notes

Michel Vaïs

Numéro 63, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28015ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vaïs, M. (1992). Bloc-notes. *Jeu*, (63), 182–185.

Décès d'Yvette Brind'Amour

Un pilier du théâtre montréalais a disparu. Le samedi 4 avril 1992, à l'âge de 73 ans, la doyenne de nos directeurs de théâtre, celle qui a fondé la plus ancienne compagnie de théâtre professionnel au Canada qui soit encore active, Yvette Brind'Amour est morte du cancer. Née à Montréal en 1918, elle avait tâté de la danse (notamment dans *les Fridolinades*), étudié le théâtre avec René Simon et Charles Dullin à Paris, fréquenté l'Équipe de Pierre Dagenais, puis tenté sans succès d'entrer chez les Compagnons de saint Laurent : le Père Émile Legault ne la trouvait pas assez « anonyme ». Il faut dire qu'à cette époque, fin des années quarante, la radio lui fournissait déjà son principal gagne-pain.

Il ne lui restait donc plus qu'à fonder sa propre

compagnie, le Rideau Vert, ce qu'elle fit avec sa fidèle collaboratrice, Mercedes Palomino, en 1948. Ce théâtre dirigé par deux femmes sut, pendant quarante-quatre ans, tenir contre vents et marées sans changement de cap alors que son seul vis-à-vis pendant plusieurs années, le T.N.M. (fondé, lui, par cinq hommes en 1951), alla de crise en crise à chaque changement de direction.

Sous la houlette d'Yvette Brind'Amour, la programmation du Rideau Vert a toujours fait place à l'éclectisme et au flair personnel de la directrice. Celle qui joua *Huis clos* dans cinq mises en scène différentes (dont une fois devant Sartre, en 1946, avec l'Équipe), passa de Feydeau à Claudel et de Fo à Shakespeare avec une désinvolture parfois déconcertante. Elle eut pourtant la main heureuse en programmant *les Belles-Sœurs*

Michel Vaïs



Yvette Brind'Amour.
Photo : Guy Dubois.

en 1968 et, plus tard, deux autres pièces de Tremblay — *Albertine, en cinq temps* et *Le Vrai Monde?* — que le public du Rideau Vert a transformées en succès éclatants. Faut-il rappeler que cela n'a pas été le cas de toutes les œuvres de Tremblay jouées sur d'autres scènes? Yvette Brind'Amour a aussi «découvert» Antonine Maillet avec *la Sagouine* en 1971, et assuré à l'auteure acadienne une présence régulière au Rideau Vert jusqu'à aujourd'hui.

Si, pour son public, Yvette Brind'Amour était un visage familier qui vieillissait doucement avec les reines et autres grandes dames qu'elle incarnait, la critique retiendra de sa carrière non pas tant son talent d'interprète, ni son rôle, épisodique, de metteuse en scène mais celui, souvent inattendu mais d'une constance imperturbable, de directrice artistique.

Polémique au Devoir

L'émotion soulevée dans la communauté théâtrale par le décès de madame Brind'Amour s'est accrue par la manière dont le critique Robert Lévesque a commenté l'événement à la une du *Devoir*, dès le lundi 6 avril, alimentant une polémique épistolaire qui a poussé la directrice du journal à republier l'article incriminé dans sa livraison du 15 avril.

La S.Q.E.T. remplace la S.H.T.Q.

Au terme d'un colloque de trois jours qui s'est tenu à l'Université McGill du 14 au 16 mai 1992, et qui a fait une large place au rôle et à la fonction de la critique, la Société d'histoire du théâtre du Québec a tenu son assemblée générale annuelle. Le premier point à l'ordre du jour consistait dans le changement de nom de l'organisme, qui est devenu la Société québécoise d'études théâtrales. Il s'agit là de la reconnaissance *de facto* d'un changement d'orientation graduel du groupe des quelque 140 chercheurs qui composent la société, lesquels sont aujourd'hui moins tournés vers l'histoire (encore que ce courant demeure, heureusement, important) que vers des approches théoriques allant de la sociocritique à la sémiologie, en passant par la psychanalyse. Notons que le vis-à-vis anglophone de la société québécoise a aussi changé de nom récemment, passant de l'Association d'histoire du théâtre au

Canada à l'Association canadienne pour la recherche théâtrale. Professeurs et étudiants, praticiens et chercheurs indépendants sont toujours les bienvenus à la S.Q.E.T., qui publie un bulletin de liaison, des Cahiers sur la recherche en théâtre et *l'Annuaire théâtral*. Le président de la Société reste André-G. Bourassa, pour la deuxième année consécutive.

Départ de Jean Pol Britte

Depuis trente ans, la direction administrative de l'École nationale de théâtre était assurée par Jean Pol Britte. Beau temps, mauvais temps, il a incarné la permanence tranquille de l'institution «colingue» et pancanadienne, tandis qu'à ses côtés se succédaient les présidents du Bureau des gouverneurs et à la direction générale, les James de B. Domville, David Peacock, Donald MacSween, Richard C. Dennison, Jean-Louis Roux, Paul Thompson et Monique Mercure. Jean Pol Britte prend maintenant une retraite méritée, tandis qu'entre en fonction son successeur, Simon Brault, qui est à l'emploi de l'École depuis 1981. Comptable et directeur administratif adjoint, Simon Brault est déjà responsable de l'informatisation de l'entreprise; il s'occupe aussi des services de la publicité et des collectes de fonds et coordonne la restauration du Monument-National.

Le répertoire du C.R.A.R.R.

Le 9 avril dernier, à Radio-Canada, avait lieu le lancement du *Répertoire-photos des artistes issus des communautés ethnoculturelles et autochtones*. Il s'agit d'un ouvrage illustré de 245 pages, qui contient une brève présentation de 230 artistes œuvrant dans les domaines des arts du spectacle vivant ou des communications. C'est une initiative du C.R.A.R.R., c'est-à-dire du Centre de recherche-action sur les relations raciales. On peut se procurer le *Répertoire*, au coût de 25 \$, en appelant le (514) 939-3342.

L'opéra à l'abri de la récession

Alors que les compagnies de théâtre, petites ou grandes, se débattent dans un marasme financier de plus en plus catastrophique depuis l'avènement de la T.P.S., les compagnies d'opéra réalisent encore des profits. Selon le dernier rapport de Statistique Canada, qui couvre la période 1989-

1990, les compagnies de théâtre ont eu un déficit de 4,8 millions de dollars, celles de musique, de 2,7 millions, celles de danse, de 502 000 \$, tandis que les compagnies d'opéra ont affiché des profits de l'ordre de 562 000 \$. Dans l'ensemble, les compagnies vouées aux arts du spectacle étaient au nombre de 402 au Canada en 1989-1990 (contre 354 l'année précédente); elles ont donné au total 40 555 représentations cette saison-là, soit 2 % de plus qu'en 1988-1989, devant 14 millions de spectateurs, soit 8 % de moins qu'en 1988-1989. Les orchestres symphoniques de Montréal, Toronto et Vancouver sont dans le rouge, comme le Festival de Stratford, le T.N.M., tous, sauf les opéras! On sait par ailleurs que la superproduction musicale *les Misérables*, présentée en pleine récession au cours de la saison 1990-1991, a rapporté des profits à ses producteurs. Quant au *Phantom of the Opera*, il reprendra l'affiche en 1992-1993 : c'est tout dire.

Ainsi, un fossé nouveau, une douve, se creuse entre le théâtre riche et le pauvre.

Chouinard toujours président

Le Conseil québécois du théâtre annonce que Normand Chouinard, réélu lors du congrès biennal les 2 et 3 mai, reste à la présidence pour un deuxième mandat de deux ans. Copropriétaire (avec Marcel Leboeuf) du Théâtre du Grand Chêne de Kingsley Falls, il représente au Conseil l'Association des producteurs de théâtre professionnel. Deux vice-présidents seconderont Chouinard dans ses fonctions : Jacques Vézina, directeur général de la Nouvelle Compagnie Théâtrale et représentant de Théâtres Associés Inc. au C.Q.T., ainsi que Bernard Gilbert, directeur général du Carrefour Théâtre de Québec, qui représente les praticiens individuels. Enfin, Danielle Roy, déléguée de l'Union des Artistes, fera aussi partie du comité exécutif à titre de secrétaire-trésorière.

L'Histoire de l'oie, spectacle de l'année 1991

La dernière création du Théâtre de la Marmaille, sur un texte de Michel Marc Bouchard, a été reconnue meilleure pièce de l'année à Montréal par le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal. Ce qui lui a valu une bourse

de 5 000 \$. Dans chacune des cinq disciplines subventionnées par le Conseil, soit arts visuels, danse, littérature, musique et théâtre, un lauréat est choisi — spectacle, troupe, organisme, disque ou autre — qui devient de ce fait admissible au Grand Prix de 25 000 \$. C'est lors d'un scrutin secret tenu le 16 mars que le Conseil a voté pour attribuer ce prix au lauréat du secteur de la musique, la Société de musique contemporaine du Québec.

L'Histoire de l'oie, créée aux Rencontres Internationales Théâtre et Jeunes Spectateurs (RITEJ) de Lyon en mai 1991, a ensuite été présentée dans la saison régulière du Théâtre d'Aujourd'hui la même année, puis en tournée et en traduction dans plusieurs pays.

Une femme au T.N.M.

Une fois de plus, une douloureuse passation de pouvoirs a marqué le départ du directeur artistique du Théâtre du Nouveau Monde et la nomination de son successeur par le conseil d'administration. Après dix ans à la tête de la maison, et au moment d'élaborer la saison 1992-1993, Olivier Reichenbach a vu le président du conseil, Pierre Mantha, et le directeur administratif nouvellement nommé, Michel Noël, s'ingérer nettement dans la politique artistique de la compagnie. Une campagne de presse sans précédent, marquée par une alliance tactique entre Reichenbach et Robert Lévesque avec l'appui du *Devoir*, a eu raison des deux «usurpateurs», qui ont fini par démissionner de leurs fonctions peu après. Le directeur artistique a été confirmé dans ses fonctions de directeur général de la compagnie et un comité de sélection formé de Jean-Louis Roux, Guillermo de Andrea, Julie Vincent, Lorraine Duguay et Peter Duffield, après étude de dix-sept candidatures, a nommé Lorraine Pintal à la direction.

Âgée de quarante ans — tout comme le T.N.M., et comme l'était son prédécesseur lors de sa nomination —, Lorraine Pintal a codirigé le Théâtre de la Rallonge, joué de multiples rôles, réalisé plusieurs feuilletons télévisés et fait de nombreuses mises en scène au théâtre dont deux — *HA ha!...* et *Hosanna* — ont été classées meilleures productions par l'Association

québécoise des critiques de théâtre pour les saisons 1989-1990 et 1990-1991.

Les vingt ans du T.N.O.

Pour marquer son vingtième anniversaire, le Théâtre du Nouvel-Ontario a publié, à la fin de l'année 1991, un album souvenir de cent pages sur papier glacé, couverture cartonnée, de 31 cm sur 26 cm, rédigé sous la direction de Guy Gaudreau. L'histoire de la compagnie, dont plusieurs spectacles ont rayonné hors de la province avec un certain retentissement — tels *Nickel*, *les Rogers* et *le Chien* —, fait l'objet dans cette publication d'une analyse sérieuse, enthousiaste et particulièrement bien écrite. De la création collective des débuts à l'ouverture vers un théâtre d'ailleurs, en passant par la controverse, la censure et la consécration, on ausculte vingt ans de création et d'engagement au service d'une collectivité, vingt ans de hauts et de bas, dont la période la plus faste, sans doute, fut celle au cours de laquelle Brigitte Haentjens fut directrice artistique, soit à partir de 1982. Photos en noir et blanc, reproductions d'affiches, graphiques, index et appendices agrémentent la lecture de l'album et en font un outil de référence précieux et un modèle à suivre pour bien des théâtres tentés par la commémoration.

Louise LaHaye est décédée

Le 12 juin dernier, une longue maladie a eu raison de Louise LaHaye, âgée de quarante ans seulement. Le nom de cette collaboratrice occasionnelle à *Jeu* (elle nous envoyait des «Lettres de France») a surtout été lié au théâtre jeunes publics, secteur dans lequel elle a œuvré à titre d'auteure (*le Cocodrille*, *Trois Petits Contes*, *Regarde pour voir*, entre autres) et de metteuse en scène. Présidente de l'Association québécoise du jeune théâtre ainsi que du Festival québécois de théâtres pour enfants de 1981 à 1983, son appartenance à plusieurs conseils d'administration témoignait de ses intérêts. On la vit tour à tour ou en même temps au Théâtre de Quartier, au Conseil québécois du théâtre et au Centre québécois de l'Institut international du théâtre. Plus récemment, elle dirigea le nouveau Centre de création et de diffusion de Longueuil en 1989-1990, puis, sachant que ses jours étaient désormais comptés, elle tint à signer une der-

nière mise en scène : celle d'*Adiedi* de l'auteure tchèque Jelena Kohout, dont elle a adapté le texte avec Jean-Luc Denis. Cette pièce a été présentée à la Salle Fred-Barry au cours de la saison 1990-1991.

Errata *Jeu* 62

À la page 32, nous avons attribué à Ginette Noiseux la conception des costumes de *L'Annonce faite à Marie*. Or, il n'en est rien : Ginette Noiseux était la directrice artistique pour ce spectacle, et le crédit pour les costumes revient à Jean-Yves Cadieux. Nous nous excusons de cette erreur.

Aux pages 149 et 150, paraissaient deux photos de *l'Épreuve* de Marivaux, mise en scène par Jacques Lassalle à l'École nationale. Nous avons omis de mentionner que la scénographie de ce spectacle a été conçue par Véronique Borboën.



Louise LaHaye.
Photo : Louise Oligny.